

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

X

LE MARIAGE DE MARTHE.

—Effectivement, reprit le jeune homme, je fus laissé parmi les morts; un médecin brésilien qui se trouvait en ce moment à Monto-Video, parcourait la rue cherchant à secourir les blessés; il me découvrit au milieu des cadavres et, s'apercevant que je respirais encore, il me transporta sur un bateau qui se rendait à Rio-de-Janeiro; là, nonseulement il me soigna comme si j'eusse été son propre fils, mais il s'efforça de guérir mon esprit et mon cœur, mille fois plus malade que mon corps. Il y réussit, grâce à son indulgence éclairée et sa douce fermeté; aussi l'image de mon bienfaiteur est-elle gravée en traits ineffaçables dans mon souvenir, et Dieu fut plein de miséricorde à mon égard, en me



UNE MAUVAISE DRIVE.

WURTELE.—On peut s'attendre à un gâchis. Regarde ce gros billot en travers, les autres vont se jamber dessus. Il n'y a pas de difficulté, c'est une mauvaise drive.

CHAPLEAU.—Je m'en fiche comme de l'an quarante. Je sors du chantier bientôt.

plaçant sur le chemin, de cet homme de bien! il était doué d'une rare intelligence, et possédait un vaste savoir; il se plut à me faire travailler avec lui, et c'est à ses leçons que je dois le peu de science que j'ai acquise. Je restai cinq années près de lui; peut-être n'eussé-je jamais eu le courage de le quitter, si la mort n'était pas venue nous séparer. Ce fut moi qui lui fermai les yeux... Comme il n'avait pas de proches parents, il me légua sa fortune qui est considérable... Rio me parut insupportable, après la perte de mon second père; le climat du Brésil était d'ailleurs nuisible à ma santé; la passion des voyageurs qui ne m'avait sans doute que momentanément abandonné, me saisit de nouveau. Pendant trois ans j'achevai d'explorer l'Amérique; je visitai une

partie de l'Afrique, je passai en Océanie et je séjournai quelque temps à Taïti où je retrouvai des compatriotes. C'est de là que j'ai ramené mon fidèle Nahiri.
 —Et cette vie nomade et aventureuse ne vous laissait pas? demanda Mme Vertel.
 —Oh! non. Si vous saviez quel charme on trouve dans les courses à travers les forêts vierges ou les vastes déserts! au sein de ces solitudes immenses, empreintes d'un cachet mystérieux et séduisant, on oublie tout, on se sent vivre! Cependant, à la fin de la troisième année, je fus pris du désir de revoir la France; j'écrivis au notaire de C..., le priant de m'acheter une propriété dans le voisinage de la Sapinière, ou cette propriété même, si elle se trouvait à vendre. Il se rendit acquéreur du Chalet, et... vous

savez le reste, Madame. A quoi bon vous peindre le désespoir qui remplit mon âme en apprenant la mort de mon père, moi qui espérais follement le retrouver encore...
 Il s'arrêta, oppressé par de tristes souvenirs.
 —Jetez un voile sur le passé, dit Mme Vertel, songez que désormais vous n'êtes plus seul et isolé, puisque vous avez retrouvé une famille qui vous aime sincèrement.
 Augustin serra la main que lui tendait sa belle-mère, puis son regard se portant sur sa charmante fiancée qui semblait tout émue.
 —Oui, je le sens, dit-il; Dieu a daigné ratifier le pardon de mon père, et j'espère encore d'heureux jours.
 Elisabeth arriva dans la pré-

mière quinzaine de septembre elle se montra si affectueuse à l'égard de Marthe que celle-ci oublia complètement les reproches qu'elle s'était promis de lui adresser, et ne songea plus qu'au bonheur de la revoir: elle avait tant de choses à lui dire!

La première entrevue de Mlle Mirsal et d'Augustin fut légèrement contrainte et Elisabeth ne put, malgré ses efforts, se défendre d'un certain trouble; aussi s'arrangea-t-elle de façon à ne paraître que rarement au salon, quand le jeune homme s'y trouvait; elle évita soigneusement de chanter, alléguant, lorsqu'elle fut priée de se faire entendre, une faiblesse de larynx à la suite de laquelle il lui fallait se ménager. Elle se rappelait l'impression vive et profonde que son chant causait à M. Vertel, et elle s'était imposé le devoir strict et rigoureux de se tenir tout à fait à l'écart. Les préparatifs qui nécessitaient la nocce prochaine lui fournissaient des prétextes très-plausibles; tantôt c'était un travail qu'elle voulait terminer, d'autrefois des ouvrières qu'il fallait diriger et surveiller; bref, elle devint presque invisible.

—On ne te voit plus, lui dit Marthe d'un air fâché. Se crois vraiment que depuis ton voyage tu ne m'aimes plus.

—Ingrate! fit Elisabeth en l'embrassant avec tendresse; ne sais-tu pas que, si je parais te délaisser, c'est afin de mieux m'occuper de toi?

Durant son absence, Elisabeth avait beaucoup prié. Elle était de ces natures qui ne savent pas aimer deux fois, et, après les sacrifices du premier penchant de son cœur, ce cœur naturellement et sans effort s'était tourné vers Dieu. Elle avait formé le dessein de se consacrer uniquement à lui, mais, craignant, dans une aussi grave occurrence, de se laisser influencer par des motifs humains elle résolut de ne pas mettre immédiatement son projet à exécution. D'ailleurs elle ne pouvait se

dispenser d'assister au mariage de Marthe, et peut être alors sa tante aurait-elle besoin de sa présence quelque temps encore.

Aussitôt le mariage célébré, les jeunes époux partirent pour l'Italie; visiter ce beau pays était le rêve favori de Marthe, et elle ne pouvait désirer un guide plus éclairé et plus instruit que son mari.

Durant sa absence, qui, à cause de la santé délicate de la jeune femme, devait se prolonger tout l'hiver, Mme Vertel s'installa au Chalet, qui allait désormais lui servir d'habitation, et elle s'occupa de faire exécuter à la Sapinière divers changements dont, avant son départ, Augustin lui avait donné le plan.

Elisabeth, que son énergie avait soutenue pendant les derniers mois qui venaient de s'écouler, fut prise alors d'une indisposition assez sérieuse; sa tante la veilla avec une sollicitude toute maternelle. Grâce aux bons soins dont elle fut entourée et à son excellent tempérament, le danger disparut bientôt, mais la convalescence fut longue et pénible car la jeune fille était d'une extrême faiblesse. Un découragement profond s'empara de son esprit, il semblait que sa force d'âme habituelle l'eût abandonnée, car elle n'essaya point de réagir contre cette tristesse vague, cette mélancolie énervante qui achevait de miner ses forces.

Elle se trouvait dans une de ces situations périlleuses qui sont l'écueil des âmes d'élite: après le sacrifice qu'elle avait accompli si noblement, il lui semblait que sa tâche était remplie. Elle ne s'apercevait pas, ou plutôt elle ne voulait pas voir que ces rêveries auxquelles elle s'abandonnait avec tant de complaisance, étaient remplies de dangers; mais Dieu veillait sur elles et il lui fournait les moyens de sortir de cette crise difficile.

(A suivre.)

LE GROGNARD.

MONTREAL, 27 MAI 1882

Les élections générales.

La chambre fédérale a été dissoute. Les élections générales auront lieu le 20 juin.

Le *Grognard* a un mot à dire au peuple avant qu'il soit appelé à remplir un de ses devoirs les plus importants: celui de choisir de dignes représentants à la législature d'Ottawa.

Il faut que le peuple fasse bien les choses: il faut qu'il se montre canayen en se divisant proprement, car rien ne serait plus ennuyeux qu'une élection où il n'y aurait que les candidats d'une seule couleur politique. Quand aux divisions nous sommes sûrs que nos compatriotes se montreront à la hauteur de la situation.

Les grands journaux depuis une semaine vous disent de vous

préparer convenablement à la lutte on n'attend pas la onzième heure pour choisir vos candidats. Commencez la cabale au plus tôt afin que le 13 juin, jour de la nomination, les têtes soient bien échauffées et qu'il se passe quelque chose d'intéressant dans tous les comtés.

Les deux grandes divisions politiques subsistent toujours, les Bleus et les Rouges. Vous aurez à opter entre les bons et les mauvais principes.

Si vous ignorez les tendances des deux partis qui se disputent le pouvoir, n'allez pas vous renseigner dans les grands journaux; les journalistes sont toujours aux gages de quelques intrigants et ils ne cherchent qu'à vous tromper.

Les évêques dans leurs dernières lettres ayant défendu l'aux curés de se mêler d'élections, vous ne pouvez pas leur demander de vous faire un cours de politique. Tout ce que les curés vous diront ça sera de voter en faveur du candidat que vous croirez sincère, honnête, bon catholique, et capable de défendre en chambre les droits de ses commettants.

Avant de voter sachez un peu ce que c'est que la politique. Si nous prenons la définition des dictionnaires la politique est l'art de gouverner les peuples.

Aristote, un nichon qui a vécu trois cents ans avant Notre-Seigneur, et qui par conséquent n'avait pas entendu un discours de Charles Thibault, ni lu la brochure de M. Trudel sur les Chambres Hautes prétend que la base de la politique est l'honnêteté et la justice. Le pauvre homme était dans les patates.

Platon, un homme qui avait fait ses études cent ans avant Aristote, disait que la véritable science de la politique consiste à rendre les hommes plus heureux, en les rendant plus modérés et plus sages, c'est-à-dire plus vertueux; aussi selon lui, la politique est la science qui produit ou fait régner la justice dans un pays.

Tous les ministres à Ottawa possèdent cette science à un degré élevé, tous les chefs du parti libéral en connaissent aussi les secrets.

Sir John et ses amis viendront vous dire que leur programme a été rédigé dans le but de rendre le peuple plus heureux. Ils prétendent que la protection est la seule panacée qui ait soulagé la misère nationale. La protection, d'après eux, a opéré des merveilles dans la Puissance, elle a opposé une digue au flot de l'émigration, elle a fait prospérer nos manufactures, elle a rempli les coffres de l'état et elle a ouvert une ère de prospérité nationale. D'un autre côté les libéraux vous diront que le gouvernement a eu tort de proclamer la protection dans un pays où la consommation n'égale pas la production et que le syndicat du Pacifique en s'emparant de la zone de nos plaines fertiles dans le Nord-Ouest, prépare la ruine du Canada.

Qui a raison? Qui a tort? On n'a jamais pu le savoir.

Dans tous les cas les Rouges et les Bleus vont faire flèche de tout bois et il y aura d'amères déceptions dans quelques coins.

Montréal Est est tranquille comme Baptiste; M. Coursol ne connaît pas encore le nom de son opposant.

Dans Montréal Ouest le diable est aux vaches. La division est réclamée par deux conservateurs, dont l'un est franc-maçon et l'autre orangiste. Les libéraux se proposent de pêcher en eau trouble et on ne connaît pas encore le candidat qui viendra *deus ex machina*.

Dans le comté de l'Assomption les candidatures poussent comme des champignons. Il est probable que M. Huteau retournera en chambre.

Trois-Rivières n'est pas encore dégoûté de l'homme aux \$32,000. Les rouges parlent de lui servir une soupe chaude.

M. Jos Tassé n'est pas sur un lit de roses. Le Docteur St. Jean va lui faire avaler une rude pilule et il sera peut être obligé de se chercher un comté dans la province de Québec.

Scandale.

Jamais dans notre ville il n'a été représentée une pièce plus immonde que celle intitulée *La Nuit et le Jour*. Chaque scène était pailletée de mots libidineux et d'outrages à la pudeur. Le troisième acte était d'une immoralité révoltante. La scène de l'auberge ou plutôt celle du lapanar aurait pu faire monter le rouge de la honte à la face d'un policeman. Si les agents de l'autorité avaient fait irruption sur le proscenium pendant la représentation le recorder n'aurait pas eu de scrupule à condamner acteurs et actrices à six mois de prison et à \$100 d'amende et à six mois de prison de plus à défaut de paiement. Ces histrions indécentes ne l'auraient pas volé.

Nous ne sommes pas rigoristes, mais nous voulons que les mœurs soient respectées. Nous ne voulons pas ostraciser les compagnies d'opéra mais nous aimerions à applaudir des artistes qui nous donneraient des pièces décentes de l'École de Rossini, Donizetti, Meyerbeer, Verdi et autres compositeurs respectables.

Un vol à la Douche.

Il y a quelque temps, une dame magnifiquement vêtue descendait d'une voiture de maître à la porte d'un médecin célèbre et s'occupant spécialement de maladies mentales.

Cette dame, introduite aussitôt dans le cabinet du patricien, s'exprime ainsi avec des sanglots dans la voix:

—Docteur, je n'ai plus d'espoir qu'en vous. Mon fils, mon fils unique est atteint de monomanie; il est inoffensif, mais, se croyant gargon de recette ou employé de

banque, il passe ses journées à préparer des notes, des traités et des factures, et il les présente à tous ceux qu'il rencontre, en exigeant le paiement. Cette manie lui a valu déjà plusieurs scènes désagréables, et j'ai grand'peur que l'esprit du pauvre enfant, lucide en toute autre chose, ne finisse par se déranger.

Le médecin interrogea la malheureuse mère sur les antécédents de son fils, sur l'état mental des membres de sa famille, et il finit par faire espérer à la malheureuse qu'il rendrait la raison à son fils.

Elle partit rassurée. —Une dernière recommandation, fit-elle avant de partir; vous comprenez ce que la séparation aurait de cruel. Je vous amènerai mon fils après demain, mais je voudrais m'éloigner sans être vue.

—Qu'à cela ne tienne, répondit l'aliéniste, cette antichambre donne sur une pièce desservie par l'escalier de service.

Et il lui indiqua le chemin qu'elle aurait à prendre pour disparaître sans que son fils la vit.

Le surlendemain, cette dame revenait avec un jeune homme simplement vêtu, mais l'air intelligent et fort doux. En arrivant, la dame fit un signe d'intelligence au domestique en lui disant:

—Prévenez monsieur que la personne qu'il attend est là.

Et elle disparut en emportant un petit paquet qu'elle avait pris des mains du jeune homme.

Cependant, un quart d'heure s'était écoulé et l'on ne venait pas; le jeune homme demanda au domestique si on l'avait oublié.

—Non, monsieur, répondit celui-ci; mais monsieur est occupé.

Une demi-heure plus tard, perdant patience, le jeune homme redemanda au domestique si l'on pensait à lui.

—Je suis attendu, dit-il, priez monsieur de me consacrer une minute.

—Oui, oui, répondit le domestique, qui le fit entrer au salon.

Enfin le docteur parut; le jeune homme lui présenta une facture.

—Oui, je sais, répliqua celui-ci en lui prenant le mains; nous réglerons cela plus tard; et il lui tâta le pouls.

Le jeune le regarda d'un air un peu effaré.

—Pouls normal, dit l'homme de science.

—Ma facture? reprit le jeune homme.

—Etrange! étrange! marmurait le docteur.

Ces paroles étonnant le jeune homme, il crut devoir insister.

—Mon patron peut être inquiet; renvoyez-moi.

Mais le docteur l'observait sans répondre. Il voulut lui reprendre la main.

—Ah! laissez-moi! s'écria le jeune homme, qui commençait à être en colère devant l'attitude de son interlocuteur.

Enfin, il éclata.

—Payez-moi et finissez vos simagrées, s'écria-t-il.

—Accès aigu, prononça alors froidement le médecin; il sonna et dit à deux domestiques:

—Une douche glacée! On entraîna le pauvre gargon; en un clin d'œil il fut déshabillé et placé sous un appareil d'où un jet d'eau puissant lui tomba sur le crâne.

Il poussait des hurlements. Quand l'opération fut terminée, le docteur vint juger de l'effet de sa douche.

La scène rageuse de la part du malade continua. Cependant après les divagations sans nombre, le jeune homme insista de telle façon près du médecin pour qu'on fit part de sa situation à un bijoutier de la rue de la Paix qu'il envoya un domestique.

Quelques minutes après, le bijoutier arrivait. Et alors la scène tragi-comique fut expliquée.

La dame à l'équipage était tout simplement une habile voleuse. Elle s'était présentée dans ses magasins et avait pris une parure de 25,000 francs.

—Je n'ai pas cette somme sur moi, avait-elle dit, mais envoyez un de vos commis avec moi; je demeure avenue d'Eylau, mon mari acquittera la facture.

Le vol a été préparé et exécuté comme nous venons de le raconter, c'est-à-dire avec une habileté et une audace sans pareilles.

Le commis rage encore de la douche qu'il a reçue; quand au bijoutier, il a déposé sa plainte, avec un signalement qui fera sans doute découvrir cette voleuse si riche d'imagination.

Jalousie.

Un drame en cinq actes.

La scène est à Montréal en 1882, sur la rue Ste Catherine.

I.— Son mari était jaloux comme un tigre, malgré qu'il n'eût aucun motif de l'être. Un soir elle avait soupé chez une amie. Celle-ci était malade et il y avait aucune personne de sexe masculin pour la reconduire chez elle. Il ne lui restait qu'un parti à prendre, celui de retourner chez elle sans compagnon.

II.— A peine avait-elle fait quelques pas dans la rue qu'elle s'aperçut qu'elle était suivie par un homme. Lorsqu'elle accélérât le pas, l'individu marchait plus vite et lorsqu'elle s'arrêtait devant la vitrine d'un magasin pour lui permettre de la dépasser, il s'arrêtait et flânait à une courte distance. Il n'y avait pas un policeman à l'horizon, la rue était déserte et il n'y avait personne dans les magasins dont les propriétaires n'annonçaient pas dans le *Grognard*.

III.— Son cœur battait avec violence. Elle résolut d'écartier son admirateur mystérieux. Elle s'élança dans le premier magasin qu'elle rencontra. C'était un magasin de chaussures dont le propriétaire aurait pu réaliser des bénéfices plus considérables qu'

ceux que lui rapportait son commerce, s'il s'était exhibé lui-même sous une tonte comme une monstruosité vivante. Il était néanmoins un homme galant aux inspirations généreuses. Après que la femme lui eut expliqué la nature de la persécution dont elle était victime, il s'offrit comme vengeur et voulut sortir de son magasin pour donner une dégoûtée au Lovelace trop entreprenant ou le livrer à la police.

IV. — "N'en faites rien" répondit la dame, je ne voudrais pas causer un scandale pour tout l'or du monde; mon mari est si terriblement jaloux. Mais si vous voulez me permettre de rester ici quelques minutes, jusqu'à ce que ce polisson ait disparu, je vous serais très reconnaissante." "Avec plaisir, madame, répliqua le cordonnier. Si vous voulez vous asseoir en arrière de cette écran où j'ai pris la mesure de mes pratiques, personne ne pourra vous voir." La dame accepta la proposition et alla se cacher derrière l'écran. Pendant ce temps-là le cordonnier reprit ses occupations et posa une pièce invisible sur une bottine de dame No. 4.

V. — Une quinzaine de minutes plus tard, les craintes de la dame furent dissipées. Elle demanda au cordonnier hospitalier de regarder dans la rue pour voir s'il n'y avait aucun danger. Quelques secondes après elle apprit qu'il n'y avait personne dans la rue. Elle remercia le cordonnier pour sa bonté, sortit du magasin et regarda timidement vers le bas et le haut de la rue. Ne voyant personne, elle reprit tranquillement sa marche vers sa résidence. Elle n'avait fait que cinq ou six pas lorsque son persécuteur inconnu s'élança d'une porte où il s'était caché. Il la rejoignit et la saisissant violemment par le bras il lui dit d'une voix sifflante par la colère. Femme infâme! Tu me trompais pour un cordonnier, borgne, bossu, sale, cagneux et puant. J'avois bien raison de te soupçonner; Espèce de vipère. Elle s'évanouit.

Such is life!

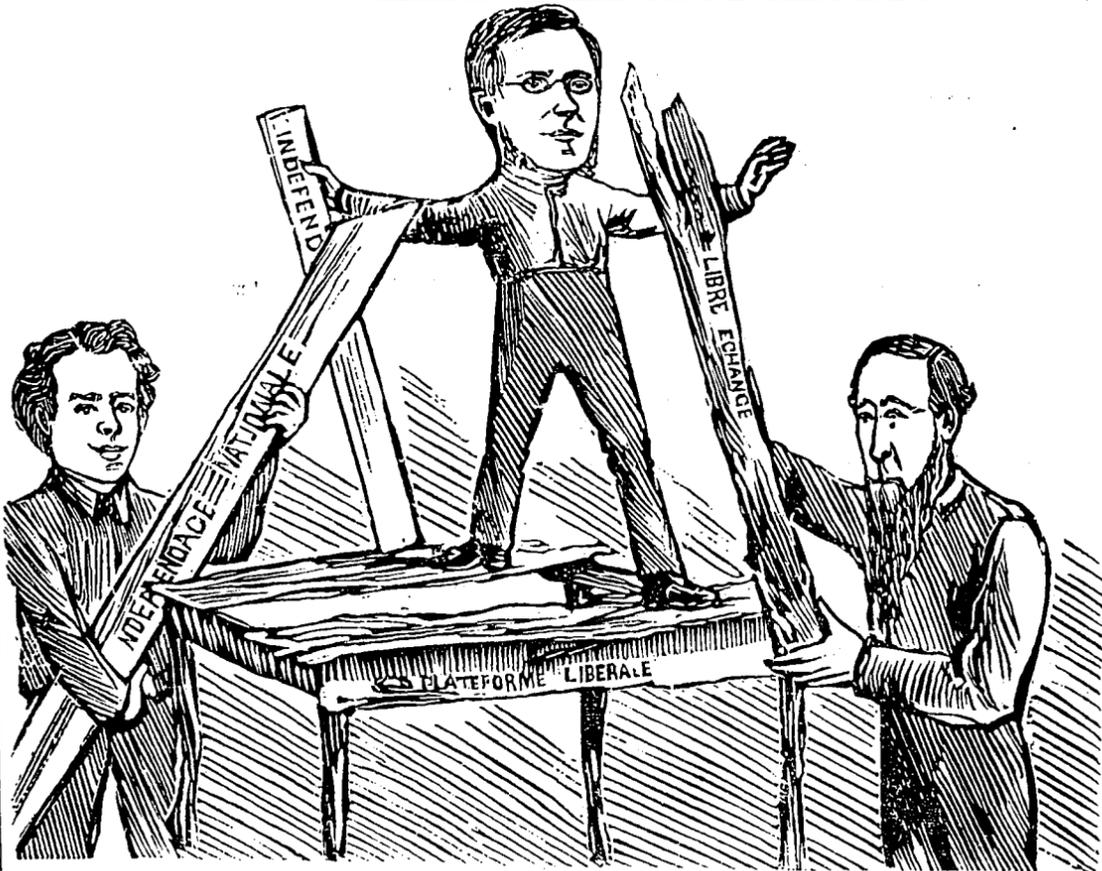
Taxons les pique-niques.

Toujours chaussons ces bons canavens du Parlement de Québec. Ne sachant plus quoi taxer, ils ont eut l'idée de taxer les excursions et les piqueniques dans les districts ruraux.

Ils prennent les habitants pour des imbécilles s'ils croient qu'ils vont trouver cet impôt de leur goût.

Si quatre ou cinq cents citadins s'abattent sur un vilage par un train d'excursion, il est certain qu'ils y laisseront une centaine de dollars en belles espèces sonnantes pour payer leurs repas et leurs rafraichissements.

Avec la nouvelle taxe les excursions deviendront presque une impossibilité. Les organisateurs d'excursions et de pique-niques sont obligés de compter avec les caprices de la température, les



LA PLATEFORME LIBERALE.

BLAKE.—McKenzie, tu peux te serrer avec cette vieille planche. C'est une calle à moitié pourrie. Toi, Laurier, ta planche est trop lourde. Elle ferait crouler notre plateforme dont les pattes ne sont pas trop solides.

exigences des propriétaires de bateaux et de chemins de fer, les corps de musique, ils sont maintenant obligés de faire la part du gouvernement, ils se lancent rarement dans les entreprises qui promettent d'être mineuses. Le gouvernement Chapleau semble avoir perdu la carte et les habitants aux prochaines élections sauront lui faire son biscuit.

CHRONIQUE.

Le Grognard est rudement renfrogné aujourd'hui.

Le budget de M. Wertelo lui donne sur les nerfs affreusement.

Il arrive à penser que les rouges avec leur administration tatillonne valaient bien mieux que les conservateurs, à preuve que les plus honnêtes parmi ces MM. De Boucherville, Ross et Beaubien, viennent de fausser compagnie à M. Chapleau, Sénécal et cousins.

Il croit tout bonnement que nous sommes tombés de fièvre en chaud mal, et que nous avons sauté de la poêle à frire dans le feu.

Nous avons eu de l'œil en France. Les capitalistes de Paris nous ont prêté \$4,000,000 sur la garanti de notre chemin de fer et sur nos terres publiques. Les \$4,000,000 sont fondus comme le beurre dans la poêle, le chemin de fer est vendu, toutes nos bonnes terres aussi, de sorte que les capitalistes français sont dans l'obligation de se tetter le pouce.

Nous avons creusé un sillon trop profond dans le champ des déficits pour que la graine du crédit puisse y germer.

Pour faire face à nos obligations nous sommes obligés de recourir à un nouvel emprunt de trois millions. Cette fois nous avons fini par avaler le bouchon.

Pour joindre les deux bouts dans ses finances M. Wertelo recourut à la véritable taxe directe, taxe sur les chemins de fer, taxes sur les chars urbains, taxes sur les assurances. Qui est-ce qui va payer ces taxes?

C'est Montréal, Montréal qui paie toujours les violons et les pots cassés. Montréal a les épaules bien fortes pour soutenir un pareil fardeau.

Québec lui comme toujours ne paiera presque rien. Heureux Québec! Pauvre Montréal!

En imposant les nouvelles taxes notre ministre de finances va encore se fourrer dans le pétrin comme autrefois M. Robertson lorsqu'il a imposé une taxe sur les polices d'assurances. Ce dernier impôt ayant été déclaré illégal par les tribunaux.

Pas n'est besoin d'être prophète pour prédire que la taxe sur les institutions financières de la province sera abolie par la justice soit en Cour Supérieure, soit en Cour Suprême. Enfin il y a des juges à Berlin.

Qui vivra verra.

..

Le conseil législatif a donné signe de vie en renvoyant aux calendes grecques l'adoption du bill de la loterie. Il avait trop respect pour la moralité et les convenances pour ne pas rejeter la loi qui avait été votée par la majorité moutonnière de la chambre basse.

Bravo, messieurs les conseillers législatifs, vous avez donné raison au Grognard et vous avez bien fait.

..

Vigilance, tu n'est qu'un mot. Le quartier St. Louis compte cette année trois auberges de plus que l'an dernier.

Nous n'avons pas encore fait le relevé pour les autres quartiers, mais nous sommes presque cor-

tains que le nombre des cantines n'y a pas diminué.

Le comité vigilance a fait un tour complet et les sentines du vice se multiplient aujourd'hui dans une proportion alarmante.

Il y a une raison pour cette déconfiture de la vigilance.

Le gouvernement du Québec a besoin d'argent et il faut à tout prix que l'on ne tarisse pas une des sources principales de son revenu.

Les commissaires de licences ont reçu le mot d'ordre de Québec. Aujourd'hui il n'est plus nécessaire de soumettre une requête, pour une licence d'auberge à trois commissaires. Non. Nous avons changé tout cela. Aujourd'hui un seul commissaire suffit pour signer une licence. Il n'a plus besoin de consulter ses collègues. Il fait à sa tête et les autres n'ont rien à y voir. La chose s'est faite la semaine dernière à notre connaissance dans le cas deux aubergistes. Un commissaire voulait et deux ne voulaient pas. La licence a été accordée tout de même.

Le gouvernement l'a décidé. Toutes les personnes qui désireront avoir des licences, les auront sans difficulté.

Il faut de l'argent pour remplir le coffre de la province dut-il y avoir dix mille cantines dans la ville de Montréal.

La Police.— La police d'après les suggestions de l'échevin Grenier, doit être divisée en trois classes. Chaque constable recevra un salaire proportionné à ses capacités. Il a été résolu dans le conseil qu'on admettra dans la première classe que les connaisseurs en tabac et on pipe. Ceux là sont les fumeurs qui s'approvisionnent de pipes en brière et de cigares importés chez A. Nathan No. 71 au St Laurent, le seul et véritable magasin du bon marché. Qu'on se le dise.

MESSIEURS,

Cousitez les prix suivants et venez acheter pour vous convaincre.

Corps et Caleçons Coton écu 25, 30, 38, 50, 50.

Corps et Caleçons coton couleur nuances diverses, 50

Corps et Caleçons conton barré 65, 95, 1.00

Corps et Caleçons mérino blanc 50, 75, 80, 90, 1.00

Corps et Caleçons mérino couleur 55, 60, 67, 95

Corps et Caleçons cachemire job 1.75

Cols Polos couleur 10, 15, 20, 22, 25, 35

Cols Polos fantaisie 40, 45, 50

Cols Polos soie noire 20, 25, 30, 35

Cols Polos noirs, façons nouvelles 50, 70, 1.50

Chaussettes mérino unies 24, 27, 30, 32

Chaussettes mérino fantaisie 30, 35, 38, 45, 50

Chaussettes cachemire, 45, 50, 55, 60

Chaussettes coton sans couture 15

BOISSEAU FRERES,

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Montréal 12 Novembre 1880.

TAPISSERIE

ECOSSAISE

ANGLAISE

AMERICAINE

CANADIENNE.

Tout ce lot de tapisserie doit être vendu sans réserve pour faire place à de nouvelles importations. C'est pourquoi le prix a été marqué au chiffre le plus bas.

Ne manquez pas l'occasion.

C'est le bon marché par excellence.

E. A. MARTINEAU

257

RUE ST. JOSEPH

MONTREAL.

Lisez et comparez cette liste.

et 10 par cent vous sera alloué

- Collots toile toute sortes 10 cts.
- Grand choix Cravattes 25 "
- Mouchoirs toile 2 "
- Chaussettes coton 20 "
- Chemises blanches 50 "
- Parapluies pour hommes 50 "
- Pantalons pour \$1.50 "
- Habilllements de \$10. à \$36
- Chemises sur commande \$1.85

Les personnes de la campagne peuvent envoyer leurs commandes par la malle.

Quiconque produira la présente liste en achetant en sus de \$1 auront droit à 10 par cent de réduction sur toutes les marchandises,

RITCHOT, DEMERS & CIE,

Marchands, Tailleurs et Chemisiers

302 rue Notre-Dame.

Montréal.

N'oubliez pas que les Marchandises ci-dessus sont les lignes spéciales pour le mois. Venez et profitez-en.

DEMERS RITCHOT

Chemisier Tailleur

Bonjour Philippine.

Bonjour, Philippine! est une interpolation adressée à quelqu'un que l'on met en défaut, à la suite d'un jeu en usage dans la société.

En Allemagne cette interpolation est très répandue, mais elle est appliquée dans tout autre sens que chez nous. Voici l'origine de ces mots :

On est au dessert, on vient de faire passer le plateau des quatre mendiants, composés, on le suit, de noix, de noisettes, de raisins secs et d'amandes. Vous cassez une amande et vous la trouvez double. Vous gardez pour vous une moitié et vous offrez l'autre à votre voisine, qui accepte et vous prévient qu'elle gardera un bon souvenir de vos généreux partages.

Le lendemain ou le surlendemain, le premier jour enfin que vous rencontrez votre aimable voisine, oublieux que vous êtes de l'amande partagée, vous vous apprêtez à lui dire simplement bonjour. Mais elle prend les devants en vous disant: *Bonjour, Philippine!* Vous êtes pris, c'est vous qui avez perdu, et vous devez un gage, que vous payez au gré de la personne qui vous a mis en défaut.

Pourquoi Philippine et non Valentine ou Clémentine?

Il y a dans la langue allemande un mot qui se prononce presque absolument de la même manière que notre Philippine: c'est *Vielliebchen*, qui signifie *très aimé* et qui fait allusion à l'union intime des deux amandes renfermées dans la même coquille.

Le jeu *Philippine* était l'amusement favori d'un personnage célèbre, M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique sous Louis-Philippe, à qui l'on prête ces fameuses paroles tenues chez le duc d'Orléans, la veille des journées de juillet: Nous dansons sur un volcan! M. de Salvandy, homme de manières fort distinguées, ne manquait jamais au dessert d'offrir à sa voisine la moitié de l'amande double qu'il trouvait. Ainsi fit-il un jour à une dame très connue, dans un dîner donné au ministère.

Bonjour, Philippine! s'écria quelques jours après cette dame, invité à une soirée où elle rencontra le galant auteur d'Alonso; celui-ci s'excusa de s'être laissé mettre en défaut et demanda pardon.

—Oui, mais vous payerez un gage.

—Très volontiers, et lequel? dit le pénitent.

—Une mèche de vos beaux cheveux noirs, fit malicieusement la dame.

M. de Salvandy portait encore une chevelure abondante et frisée de la plus belle couleur d'ébène; mais ce beau noir, disait-on, était obtenu par le secours de la chimie, déjà trop avancée à cette époque.

TAPISSERIE

TAPISSERIE

TAPISSERIE

A BON MARCHÉ

No. 313 RUE ST. LAURENT

Le soussigné attire l'attention du public et surtout des personnes qui ont emménagé dans de nouvelles résidences sur l'importation extraordinaire de tapisserie qu'il a faite ce printemps. Tout le stock immense de tapisserie de L. N. Denis doit être vendu avant la fin du mois.

Avantage extraordinaire,

Ce grand stock de tapisserie sera vendu à sacrifice, à un bon marché qui étonnera les plus incrédules. Venez et jugez par vous-même. Venez voir la variété et la richesse des patrons.

Les maisons de gros ne peuvent pas vendre leur tapisserie à la baïlle à meilleur marché que nous le détaillons.

Aussi à bon marché.

Un stock considérable de peintures, huiles, vernis et ferronneries chez

Rappelez-vous de l'adresse.

L. N. DENIS

313 RUE ST. LAURENT

Pour le Printemps et l'Été.

En fait de chapellerie le *Grognard* ne craint pas d'avancer que chez Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine que l'on trouvera l'importation la plus variée, la plus considérable et à meilleur marché de chapeaux de paille de Leghorn, chapeaux de palmier, chapeaux de paille, dans les derniers styles. Economisez votre argent en allant chez Derome et Lefrançois.

Nouveau Restaurant.

M. T. Rapin, qui a acquis une longue expérience comme Hôtelier, vient d'ouvrir au No. 5 rue Ste Thérèse, dans l'ancien bureau de M. Jobin notaire, un restaurant où il servira des repas à toutes heures. La table sera toujours abondamment servie avec les primeurs de saisons et le menu sera constamment varié. La buvette est approvisionnée de vins, liqueurs et cigares de choix. Les prix sont très modérés. Une visite est sollicitée.

La Maison Couillard

vient de compléter ses importations d'Europe et des Etats-Unis et offre à sa clientèle de la ville et de la campagne, la collection la plus complète de quincaillerie à bon marché et spécialement:

- 800 poêles de cuisines, etc.
- 1,600 poêles à fourneaux.
- 100 tonnes de fil de fer à barbe et ordinaires.
- 250,000 livres de peintures de toutes les couleurs.
- 2,500 boîtes de vitres de toutes les grandeurs.

Outils de toute sorte

Toutes ces marchandises ont été achetées avant la hausse actuelle et seront vendues à grand marché. Au reste la maison Couillard a maintenant une réputation de bon marché justement acquise et mérite de la confiance du commerce. Les clients sont invités à venir voir par eux-mêmes les marchandises nouvellement arrivées avant d'aller ailleurs.

233, 235, 237, 239

RUE ST. PAUL, MONTREAL

\$75,000 a prêter

6 par cent, propriété de ville, préférer première hypothèque, Autres informations, S'adresser à **JOS E. HETU & CIE.** AGENTS D'IMMEUBLES. 192 rue Notre-Dame.

\$35,000 a prêter

6 par cent, sur Eglises catholiques ou Communautés religieuses, préférer première hypothèque. S'adresser à **JOS E. HETU & CIE.** Agent d'Immeubles, 192 rue Notre-Dame.

HUILE A MACHIN S

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

Proclamation.

AUX FAMILLES.

W. Irvine qui a acquis une longue expérience dans le commerce des épiceries de gros et de détail vient d'ouvrir un magasin au coin des rues Sanguinet et Dubord, où il tiendra pour les familles des épiceries, vins et liqueurs, etc., choisis judicieusement. Afin de se créer une clientèle nombreuse toutes ses épiceries sont vendues à des prix qui défieront la concurrence. Une satisfaction pleine et entière est garantie à tous les acheteurs. Une visite est sollicitée pour faire connaître le nouveau magasin. Marchandises expédiées franco à domicile.

AVIS.

IGNACE HECKMANN tient aujourd'hui le restaurant portant le nom de CRITERION au No. 215 rue St. Joseph, près de la place Chaboillez. Il espère mériter le patronage du public par le bon règlement de sa maison et l'excellence de sa cuisine. Des repas seront servis à toute heure. La buvette sera toujours fournie de bons vins, et liqueurs et cigares. Une visite est sollicitée.

RESTAURANT POPULAIRE

72 RUE ST. LAURENT

A l'enseigne du Pied de Cochon

P. Cizol a acquis tant de popularité pour son restaurant qu'il l'a transporté à la porte voisine dans un local beaucoup plus spacieux et plus confortable pour les clients. Il remercie le public pour le bienveillant encouragement qu'il a reçu et il l'informe qu'il donnera maintenant des dîners succulents à 15 cents. Appartements particuliers pour les clients. Venez juger des améliorations. Cizol ne redoute aucun rival dans sa spécialité.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- AURORA, Romance 30 E. LAVIGNE.
- SOUVENEZ-VOUS! Romance 30 LECOCQ.
- TOUT BEAU! mignonne, chère ... 50 E. LAVIGNE.
- LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30 GOUARD.
- Denier amour Romance 30
- La valse des feuilles 25
- Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- PAOLO GIORZA, Polka 40 (Immense succès moyenne difficulté.)
- TOUJOURS AIMÉE, Valse 75
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOIEMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

HOTEL ST. LOUIS

64 RUE ST. GABRIEL. 14

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hôtel St. Louis par MM. Pelletier et Cie. La maison a subi une restauration complète. Les chambres sont meublées à neuf avec tout le confort désirable. La table sera toujours servie avec un menu varié de première classe avec les primeurs de saisons. L'hôtel est situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarcadères des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE.

Propriétaires.

LA NICHE.

Il ne faut pas oublier que M. Jos A. Racine a laissé le chemin du Sault, et qu'il tient maintenant un restaurant fashionable au No. 7 rue Bonaventure. Ce restaurant s'appelle LA NICHE. N'oubliez pas d'y aller.

LA NICHE.



HOTEL DU CANADA.

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains de nouveaux propriétaires MM. Rapin et Piuze. L'ameublement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par les propriétaires. M. Rapin acquis de l'expérience comme hôtelier à Beauharnois et M. Piuz est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

MM. RAPIN et PIUZE

Propriétaires.



FIRE WATER PROOF PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

AUX

MA CHANDS DE DETAIL

ET AUX

COLPORTEURS

BOURGOIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres,

En-Tête de comptes,

Lettres Funéraires,

Cartes d'affaires,

Cartes de visites,

Billets de Concerts,

Circulaires,

Programmes,

Catalogues,

Factures,

Pamphlets,

Affiches,

Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On a charge également des Ouvrages de Luxe, de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adr. sse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.

MONTREAL